Document generated on 07/03/2025 8:17 p.m.

Continuité

CONTINUITÉ

Recevoir dans une maison ancienne
Le temps retrouvé

Sylvie Ruel

Number 63, Winter 1995

Chaud l'hiver

URI: https://id.erudit.org/iderudit/17302ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)
1923-2543 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Ruel, S. (1995). Recevoir dans une maison ancienne : le temps retrouvé. *Continuité*, (63), 26–30.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 1995

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

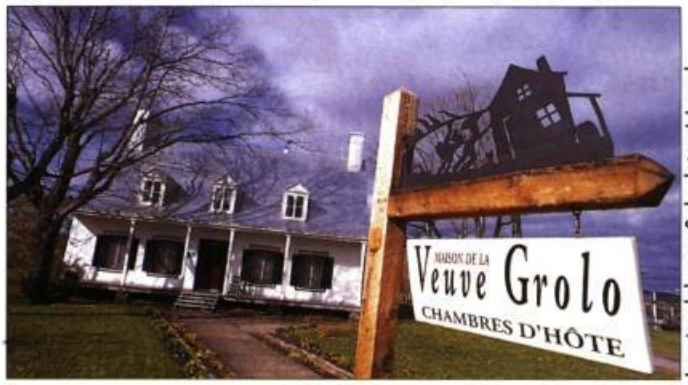
This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Recevoir dans une maison ancienne

La maison King, photos : D. Fauchier, D. Poirier



La maison de la veuve Grolo, photos : J. Lessard

La maison Joseph-Louis-Léandre-Hamelin, photos : G. Lesage

Le temps *retrouvé*

Certains propriétaires de maisons anciennes ont un tel amour pour leur demeure qu'ils n'hésitent pas à ouvrir leur porte au public. Bien souvent, c'est l'occasion de voir tomber des préjugés et de découvrir un confort insoupçonné. Car le « bien-vivre » d'hier sait profiter de ce qu'aujourd'hui a à lui offrir...

PAR SYLVIE RUEL

Plusieurs propriétaires de maisons anciennes accordent un soin jaloux à leur demeure ; ils la restaurent avec passion, veillent soigneusement à sa préservation et à sa mise en valeur. Certains vont même jusqu'à partager avec le public ces lieux chargés de vie et d'histoire. Au Québec, plusieurs de ces belles maisons ancestrales accueillent des touristes de passage qui s'arrêtent pour une nuit ou pour prendre un repas dans une atmosphère d'époque. Rendre ces maisons accueillantes et confortables, tout en préservant le style d'origine peut devenir, pour ces propriétaires, une aventure passionnante ponctuée d'heureuses surprises mais aussi de contraintes.

La vie de château

Diane Poirier et René Racine, deux enseignants, achetaient en 1986 la maison King, une magnifique propriété située à Saint-Pacôme de Kamouraska. Le premier propriétaire, Sidney King, qui appartenait à l'une des grandes familles de commerçants de bois au Québec, marqua l'histoire de Saint-Pacôme. À la fin du XIXe siècle, dit-on, plus de 300 hommes travaillaient sous ses ordres.

Construite en 1903, puis agrandie entre 1910 et 1913, cette maison de deux étages, située sur un site exceptionnel de 26 arpents borné au sud par la rivière Ouelle, est de style Shingle, style inspiré du néo-Queen-Anne. Cette belle demeure, toute en bardeaux de bois, ne manque pas de rappeler, avec la grande galerie qui l'entoure, les villas de la Nouvelle-Angleterre. On trouve dans Kamouraska seulement trois exemples d'architecture de style Shingle. La maison, qui a près de 20 mètres de façade, compte 23 pièces et 45 fenêtres typiques de la haute époque victorienne. La propriété comprend aussi cinq bâtiments secondaires conservés intacts : une écurie, deux garages, dont l'un peut contenir sept voitures, un hangar ainsi qu'une cuisine d'été restaurée en petite maison touristique.

Propriétaires pendant 18 ans, à Saint-Philippe-de-Néri, d'une maison de 140 ans qu'ils avaient entièrement restaurée, Diane Poirier et son mari savaient dans quelle aventure ils s'embarquaient en se portant acquéreurs de ce « château ». « Une pure folie », dira Diane Poirier. Mais une folie assumée, car le couple a décidé d'habiter avec leurs quatre enfants cette somptueuse demeure et d'offrir aux passants le gîte et le petit déjeuner. « La maison n'a pas toujours été bien entretenue, raconte Diane Poirier, mais dans un certain sens, cette négligence l'a sauvée, puisque ses éléments d'origine ont été préservés. » Le couple a poursuivi le travail de restauration amorcé par les propriétaires précédents et refait principalement le système de chauffage, l'électricité et la toiture de bardeaux de cèdre.

À Saint-Pacôme de Kamouraska, la maison King (le Domaine des fleurs), un « château » de 23 pièces, accueille les visiteurs, heureux de retrouver le charme suranné d'une maison cossue du début du siècle.

Quatre des huit chambres, avec vue sur le jardin, ont été aménagées pour les visiteurs. Passionnée

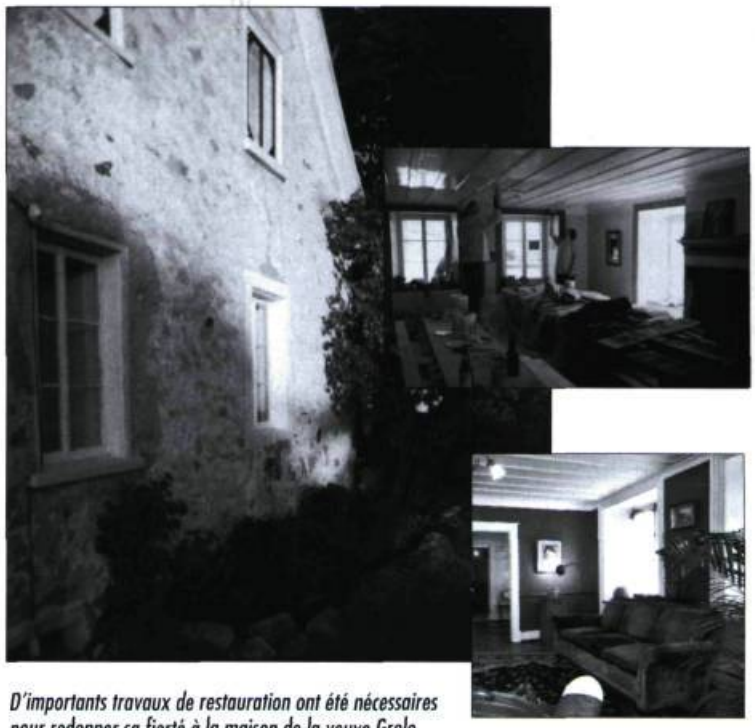
d'horticulture, Diane Poirier entretient un immense jardin, qu'elle ouvre aux visiteurs tous les après-midis d'été ; ils y trouvent des boisés, des prés fleuris, des massifs de fleurs vivaces et sauvages, des sentiers aménagés... Les trois salles de bains ont été rénovées en conservant leur cachet d'époque. Les bains et lavabos d'origine ont été réémaillés et des douches sont venues ajouter au confort de la maison.

La propriété possédait à l'origine quatre foyers d'agrément, soit trois au rez-de-chaussée et un à l'étage. Il n'en reste qu'un seul en usage dans la grande salle à dîner. Trois cheminées ont été anéanties lors du tremblement de terre de 1925 et l'une d'elles, en tombant, a détruit le solarium, qui n'a pas été reconstruit. Au début, la maison était chauffée avec un système à l'eau chaude, relié à des calorifères par des tuyaux de fonte intégrés dans les murs et les planchers. La fournaise au bois d'origine a été convertie au charbon et le couple Poirier-Racine l'a ensuite remplacée par une fournaise combinée au bois et au mazout avec système thermostat. Les calorifères d'époque ont été conservés et on en a rajouté quatre autres. La maison a gardé ses fenêtres d'origine moulurées, avec contre-fenêtres et manivelles en cuivre, que Diane Poirier calfeutre l'automne avec un scellant à base de silicone. On a aussi conservé la cuisine de l'époque, à laquelle on a rajouté lavabo et comptoir modernes. Dans la cave, on trouve encore une salle de conserves, un caveau à légumes (que la propriétaire utilise pour conserver les bulbes et rhizomes de fleurs de son jardin) et une remise pour le bois. Enfin, la maison a conservé ses planchers de bois originaux à la grandeur et la plupart des pièces sont demeurées intactes. Chaque fois que les propriétaires effectuent des réparations, ils en profitent pour insérer de la laine minérale dans les murs et la toiture pour améliorer l'isolation.

La propriété n'est pas meublée comme un musée, mais on y trouve des meubles québécois du début du siècle et quelques meubles et objets précieux, tels une causeuse et deux chaises ayant appartenu aux King, quelques plafonniers de style, une tiffany dans la salle à dîner. Diane Poirier et René Racine n'ont pas fait de démarches pour que leur maison soit reconnue monument historique, mais ils sont animés du souci de la préserver intacte. « Nos clients sont agréablement surpris et adorent l'atmosphère des lieux », dit l'heureuse propriétaire.

Une veuve ressuscitée...

Réal D'Amours et Raymond Caron vivent eux aussi une belle histoire avec leur propriété. En 1989, ils achetaient, dans le village de Deschambault près de Québec, la maison de la veuve Grolo, une vieille demeure de style canadien typique du XVIIIe siècle qu'ils transformèrent en auberge du passant avec un ami collaborateur, Donald Vézina. Cette maison de pierre construite vers 1715 par Geneviève Laberge, veuve de Pierre Grolo, un des premiers colons arrivés à Deschambault, était inhabitée depuis deux ans lorsque les propriétaires actuels en ont fait l'acquisition. « Nous l'avons visitée un certain dimanche de mars, explique Donald Vézina, et nous avons tout de suite vu tout le potentiel patrimonial qu'elle présentait. Malgré l'état plutôt lamentable des murs, dont le crépi avait éclaté à cause du manque de chauffage, et le piètre état du plancher de la pièce principale, il était clair qu'il s'agissait d'un bâtiment exceptionnel qui gardait intactes de nombreuses traces de son histoire. Nous trouvions primordial d'ouvrir la maison au public et de mettre en valeur ses qualités patrimoniales, poursuit Donald Vézina. Lorsqu'un gouvernement prend la peine de classer une maison, c'est



D'importants travaux de restauration ont été nécessaires pour redonner sa fierté à la maison de la veuve Grolo, une demeure du début du XVIIIe siècle. Les travaux ont été l'occasion de connaître un peu mieux l'histoire de ce monument classé.

qu'elle représente une valeur symbolique pour l'ensemble de la collectivité, me semble-t-il. Il est donc normal que tous puissent y avoir accès. Il y a 280 ans d'épaisseur de vie ici. Inutile de dire qu'on se sent *groundé*. » La maison a une signification particulière pour les gens de la place et de la voir revivre crée un sentiment de fierté. Pour plusieurs, bien que deux propriétaires aient succédé aux demoiselles Arcand, c'est toujours la maison que Georges, père de ces demoiselles et grand-père du cinéaste Denys, du comédien Gabriel et de l'historien Bernard, avait achetée en 1900.

Classée monument historique en 1971, la maison, avec sa toiture à deux versants, mesure 13 mètres de longueur sur 10 mètres de profondeur. Ses murs de pierre font un mètre d'épaisseur. Une annexe, également en pierre, a été construite autour de 1745 en guise de cuisine d'été. Maison de ferme à l'origine, la propriété a subi, à l'exception de la cuisine d'été, des transformations importantes au début du XIXe siècle, pour devenir une demeure assez cossue ; des plafonds à caissons ont été rajoutés sur les deux étages, le grenier a été réaménagé en chambres, des lucarnes ont été percées, un coyau a été ajouté et un revêtement de crépi imitant la brique d'Écosse a été posé sur la façade extérieure. « C'est ce qu'il y avait de plus *in* à l'époque », rappelle Donald Vézina.

En 1970, la maison a été divisée en deux logements et lorsqu'ils s'en sont portés acquéreurs, Raymond Caron et Réal D'Amours ont décidé de la remettre à son état d'origine. Pour ce faire, ils sont allés consulter le dossier photographique que détient la Direction du patrimoine du ministère de la Culture sur cette demeure. L'extérieur a donc été rafraîchi, la toiture en tôle à la canadienne a été restaurée car elle prenait l'eau un peu partout, les cloisons intérieures rajoutées en 1970 ont été abattues et le plancher du hall et de la pièce principale a été refait en bois de cœur d'érable avec des planches d'inégale largeur que l'on a teint pour lui donner un cachet d'époque. À l'étage, deux chambres et une suite de styles différents ainsi qu'une salle de bains ont été aménagées pour le confort des touristes.

Dans la cuisine, l'âtre a été remis en fonction et sert uniquement à la cuisson. Caché au fond d'une armoire à chaudrons, cet âtre d'un mètre de hauteur sur plus d'un mètre de largeur avait été condamné il y a au-delà de 100 ans et remplacé par un poêle à bois. La maison possède également un foyer fonctionnel au salon, un autre au rez-de-chaussée de la cuisine d'été et un quatrième au sous-sol de l'annexe. Au fond de ce dernier foyer se trouvent d'anciennes portes d'un four à pain, que les propriétaires aimeraient éventuellement refaire. Dans la cave de l'annexe, on peut également voir dépasser du mur de pierre le bout d'un ancien tuyau de bois qui servait à acheminer l'eau de l'aqueduc.

La maison de la veuve Grolo a été la première demeure à avoir été électrifiée au début du siècle à Deschambault. En 1990, le système électrique et la plomberie ont cependant été refaits à neuf. Comme on ne pouvait faire passer la tuyauterie des chambres dans les murs pleins du rez-de-chaussée, les propriétaires ont fabriqué pour dissimuler le tout une armoire murale peu profonde, qu'ils ont garnie de vieilles portes d'armoires en respectant les volumes de la pièce. Partout où c'était nécessaire, on a refait des boiseries identiques à celles mises en place au début du XIXe siècle. La vieille fournaise à charbon qui avait été installée devant le foyer du salon a été remplacée à la fin des années 1960 par un système de chauffage électrique. Le grenier, ainsi que le bas des murs à l'étage ont été isolés avec de la mousse et du polystyrène. Les fenêtres, qui datent du début du XIXe siècle, ont été décapées, repeintes et elles sont calfeutrées l'hiver avec un scellant à base de silicone. Toutes les pièces de ferronnerie (targettes, loquets, etc.) ont été décapées et huilées.

Chez la veuve Grolo, on offre, en plus des chambres accueillantes, une fine cuisine française et italienne. L'an dernier, 70 % de la clientèle provenait d'Europe. « Notre adresse est inscrite dans le *Guide du routard*, indique Donald Vézina, c'est sans doute ce qui explique que l'on reçoive autant d'Européens. Ils sont ravis, car ils ne s'attendent pas à trouver d'aussi vieilles demeures en Amérique. Quant aux Québécois, ils sont énormément touchés par l'âge de la maison et l'atmosphère de l'endroit. »

Un lieu de vie et de culture

En 1980, Maurice Beauregard et Ginette Lesage achetaient, à Louiseville, la maison Joseph-Louis-Léandre-Hamelin dans le but d'en faire une résidence

Classée monument historique en 1987, la maison Joseph-Louis-Léandre-Hamelin (Villa du carrefour) a été soigneusement restaurée avant d'accueillir ses premiers hôtes : des personnes âgées qui ont choisi d'y résider et des touristes de passage.

pour personnes âgées ainsi qu'un gîte du passant. Construite en 1898 dans le style néo-Queen-Anne, cette maison de 12 mètres sur près de 20 (40 pieds sur 60), située sur le chemin du Roy, en bordure de la rivière du Loup, avait toujours eu jusque-là une vocation de bureau. Avant d'être acquise par les Beauregard et Lesage, elle avait appartenu à deux médecins ainsi qu'au notaire J. Alphonse Ferron, père de Madeleine, Jacques et Marcelle Ferron. Conscients de la valeur patrimoniale de leur demeure, les propriétaires actuels entreprirent en 1980 des démarches pour qu'elle soit classée monument historique. Ces démarches aboutirent en 1987.

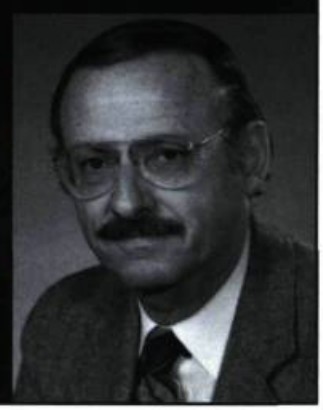
Cette maison de brique très ornementée, surmontée d'un clocheton muni de 12 fenêtres cintrées, n'a pas changé d'aspect au fil des ans. L'intérieur n'a pas vraiment changé non plus, si ce n'est la grande salle à manger qui a été rapetissée par les anciens propriétaires pour agrandir le bureau. Les boiseries d'origine et les plafonds de bois ont tous été conservés. Les nouveaux propriétaires ont enlevé les couches de papiers peints accumulés sur les murs au cours des ans, ainsi que les recouvrements sur les planchers. Ils ont mis 14 ans à redonner à la maison tous ses planchers en pin d'origine. Au rez-de-chaussée, ils ont transformé la salle d'attente et l'ancien bureau en chambres et la salle d'examen, en boudoir. Dans l'ancienne véranda d'été, qui donne sur le jardin, ils ont installé un grand foyer avec un manteau de cheminée en ardoise. « Nous trouvions impensable qu'une maison comme celle-là n'ait pas de foyer », avoue M. Beauregard. La maison possédait à l'origine une seule salle de bains, avec cabinet séparé. Quatre salles de bains modernes ont été ajoutées au rez-de-chaussée et à l'étage, où on trouve sept chambres à coucher.

Le système de chauffage original, un système à la vapeur à basse pression, est encore en usage aujourd'hui. Alimenté jadis au charbon puis au mazout, le système fonctionne maintenant au gaz naturel. Les calorifères, habillés de contre-plaqué, ont été dégagés. « Cette maison est extrêmement confortable », nous dit M. Beauregard. À l'extérieur, elle est recouverte de deux épaisseurs de brique, avec chambre d'air entre les deux épaisseurs. Seul le plancher du grenier a été isolé, en 1981, avec de la laine minérale. L'extérieur de la maison a également été rafraîchi : la toiture de tôle à la canadienne de couleur aluminium a été repeinte en vert cuivre, dans l'esprit des toitures des maisons cossues de l'époque victorienne. Les boiseries extérieures et colonnes de galeries ont été décapées et repeintes. Les fenêtres extérieures en aluminium ont été remplacées par des fenêtres de bois que M. Beauregard a fait refaire comme celles qui étaient là à l'origine. Un coupe-froid a été installé entre les fenêtres intérieures et extérieures.

Monsieur Beauregard a décoré sa maison dans un style d'époque, avec les meubles anciens qu'il collectionne depuis sa jeunesse. La salle à manger est d'allure victorienne ; à l'étage, on trouve entre autres une chambre de style empire et une pièce Louis XV. Trois ou quatre fois par année, les propriétaires offrent dans le grand salon des récitals. « Nous voulons que nos gens aient une vraie vie de famille et nous trouvons important aussi de faire apprécier cette maison au public. »

Lorsque la passion est au rendez-vous, redonner aux maisons anciennes leur fierté et leur charme devient une véritable joie. N'est-ce pas là que se trouve le feu nécessaire pour que vive le patrimoine ?

Ordre des architectes du Québec

Chaque année, l'Ordre des architectes du Québec décerne la Médaille du mérite à un de ses membres pour les services qu'il a rendus à la profession ou pour sa distinction comme architecte.

Le Bureau de l'Ordre soulignait cette année le mérite particulier de l'architecte Guy Desbarats, figure dominante de l'architecture au Québec et au Canada.